IV. UNE GOUTTE D'EAU.

On voit, dans une goutte d'eau que le poivre qu'on y a mis tremper a altérée, un nombre presque incalculable de petits animaux dont le microscope nous fait apercevoir la figure, qui se meuvent avec une rapidité incroyable, comme autant de monstres dans une vaste mer. Chacun de ces animaux est plus petit mille fois qu'un ciron, et néanmoins c'est un corps qui vit, qui se nourrit, qui croît, qui doit avoir des muscles, des vaisseaux équivalents aux veines et aux artères, et un cerveau. Une tache de moisissure, de la grandeur d'un grain de sable, paraît dans le microscope, comme un amas de plusieurs plantes très distinctes, dont les unes ont des fleurs, les autres des fruits. De quelle étrange petitesse doivent être les racines et les fibres qui séparent les éléments de ces petites plantes? Et, si l'on vient à constater que ces plantes ont leurs organes, comme les éléphants et les baleines, où cela ne mène-t-il point? Qui a pu travailler à des ouvrages si délicats, si fins, qui échappent à la vue de l'homme, et qui tiennent à l'infini? N'est-ce point celui qui a fait les cieux, les astres, ces masses énormes, épouvantables par leur grandeur, par leur élévation, par la rapidité et l'étendue de leur course, qui se joue de les faire mouvoir?

V. LE PRIX DU TEMPS.

Le temps est précieux, mais on n'en connaît pas le prix; on le connaîtra quand il n'y aura plus lieu d'en profiter. Nos amis nous le demandent comme si ce n'était rien, et nous le donnons de même. Souvent il nous est à charge; nous ne savons qu'en faire, et nous sommes embarrassés. Un jour viendra qu'un quart d'heure nous paraîtra plus estimable et plus désirable que toutes les fortunes de l'univers. Dieu, libéral et magnifique dans tout le reste, nous apprend, par la sage économie de sa providence, combien nous devrions être circonspects sur le bon usage du temps, puisqu'il ne nous donne jamais deux instants ensemble, et qu'il ne nous accorde le second qu'en nous retirant le premier, et qu'en retenant le troisième dans sa main, avec une entière incertitude si nous l'aurons. Le temps nous est donné pour ménager l'éternité; et l'éternité ne sera pas trop longue pour regretter la perte du temps, si nous en avons abusé. (FÉNELON.)

J. O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

(*Attirer spécialement l'attention des élèves sur la signification des mots en italique.*)

Quatre-vingts ans, c'est un *bel* âge.

(ACADÉMIE.)

Ne soyez pas si fière de votre beauté; on a peu de temps à être *belle*, et longtemps à ne l'être plus.

(MME DESHOULIÈRES.)

Cet inconnu, dit-il, nous la vient donner *belle*,
D'insulter ainsi à notre ami.

(LA FONTAINE.)

Les pêcheurs de la morue verte donnent le nom de *bel* à l'établissement qu'ils font depuis les haubans de misaine jusqu'au commencement du gaillard d'arrière.

Brebis qui *bêle* perd sa goulée, c'est-à-dire à trop parler on perd le temps de manger, et aussi d'agir.

La nation des *belettes*,
Non plus que celle des chats,
Ne veut aucun bien aux rats.

(LA FONTAINE.)

Les nèfles ne sont bonnes que quand elles sont *blettes*.

(LITTRÉ.)

La *blette* ou épinard-fraise, est une plante que l'on cultive dans les jardins potagers.

Le *bénéficiaire* est tenu des dettes du défunt jusqu'à concurrence des forces de la succession.

(ACADÉMIE.)

Ces commerçants *bénéficièrent* beaucoup sur les denrées qu'ils avaient achetées.

Béni soyez-vous, vous, mon père, qui justifiez ainsi les gens!

(PASCAL.)

Il a *béni* ses enfants avant de mourir.

(ACADÉMIE.)

Les cierges ont été *bénits*.

Je *bénis* le lieu, l'heure, le moment où je vous ai vu.

(ACADÉMIE.)

Si l'on pouvait toujours réfléchir, on ferait moins de fautes, mais la *bête* l'emporte.

(ACADÉMIE.)

Les feuilles de *belle* sont émollientes.

(ACADÉMIE.)

Le mauvais goût est une fausseté de jugement, un *biais* naturel dans les idées.

(CHATEAUBRIAND.)

On appelle *biez* un canal ou fossé qui conduit les eaux pour les faire tomber sur la roue d'un moulin.

Les deux chambres s'accordent parfaitement sur la nécessité d'un tel *bill*.